

Cordyceps

A: Vous croyez que nous allons nous en satisfaire ?

B: De quoi ?

A: De l'histoire que vous nous servez depuis ce matin ?

B: Je ne sais pas... et je m'en moque un peu.

A: Vous savez : notre discussion aurait pu rester cordiale et brève... toujours rien à dire ? Plus aimablement énoncé : nous allons passer un long moment ensemble, tout revoir dans le détail. Si c'est ce que vous voulez.

B sourit et reste muet.

A: Reprenons donc. Vous la voyiez souvent ?

B: Pas plus que cela.

A: On a trouvé des fleurs chez vous. Des tas de fleurs. De nombreux bouquets, plutôt.

B: Ma mère les adore.

A: Toutes venaient de sa boutique.

B: C'est la seule du coin.

A : Pas vraiment. Si je sélectionne l'option moins de 800 mètres de votre adresse, j'obtiens... 3 fleuristes.

B : La meilleure en tout cas.

Après un temps.

A: Et elle ne disait rien ?

B: Qui ? Ma mère ?

A: Non. Elle.

B: A quel sujet ?

A: Vos achats réguliers.

B: Nous ne parlions pas beaucoup.

A: Malgré des visites quasi quotidiennes ?

B ne répond pas.

A: Il vous arrivait de dialoguer un peu tout de même ?

B: Un peu, oui. De temps en temps. Comme avec n'importe quel commerçant.

A: De quoi ?

B: La météo, des nouvelles de ma mère, les histoires de la ville. L'habituel.

A: Je ne connais rien d' « habituel »... Les histoires de la ville ?

B: Les ragots. Qui s'accouple avec qui ? Qui achète quoi ? Quelle voiture, quelle maison ? Et puis les décisions de l'autre là. Ses erreurs plutôt.

A: L'autre ?

B: Notre maire.

A: Vous ne l'appréciez pas.

B: Pas beaucoup non. Elle non plus.

A: Je croyais que vous ne parliez pratiquement pas.

Un temps bref. B sourit.

B: Assez pour échanger quelques opinions tout de même.

A lui rend son sourire.

A: Cela vous dérange ?

B: Quoi ?

A: De parler d'elle.

B: Non, pourquoi ?

A: Vous avez l'air tendu.

B: Pas du tout.

A: Vous avez croisé les bras. Votre rythme de respiration s'est accéléré.

B: Vous êtes observatrice. Le métier, sans doute.

A: Vous n'appréciez pas mes questions ?

B: Détrompez-vous. J'aime discuter. Même en ces circonstances. Même avec vous. On n'en pas souvent l'occasion par ici. Et cela me flatte de croiser des pontes de la maréchaussée comme vous. Des interrogateurs chevronnés, avec une technique impressionnante.

A: Vous vous trouvez spirituel ?

B murmure.

A: Pardon ?

B: Pourquoi penser que je me moque de vous ? Déformation professionnelle ? Je suis sincère.

A: Vous ne réalisez pas la gravité de la situation ?

B reprend doucement, comme à un enfant.

B: Si je me tais, vous n'aimez pas. Si je réponds, vous n'appréciez pas non plus. Indiquez-moi ce que vous voulez que je fasse.

A: Me dire la vérité. Cela suffira...Et ces questions l'intéressaient ? Une jeune femme comme elle ?

B reste silencieux, interrogatif.

Ces histoires de voitures, de coucheries. Ces ragots.

B: Faut croire.

A: Faut croire. Bien. Reprenons.

Elle se lève.

B: Vous ne faites pas beaucoup d'efforts.

A: Pardon ?

B : Plutôt que m'interroger des heures entières, vous n'avez pas mieux à faire ?

A: Quoi, par exemple ? Je suis avide de vos conseils.

B: Je ne sais pas. La chercher ?

A: Mais on la cherche, cher monsieur. On la cherche.

B: ...Tant mieux.

A: Peut-être avez-vous une idée ?

B: De quoi ?

A: De l'endroit où la chercher.

B éclate de rire.

B: Cela marche parfois ?

A: Rarement. Vous avez raison. Vous voulez une bouteille d'eau ?

B: D'eau ?

A: Nous en avons terminé avec la violence, la torture, les privations vous savez.

B: Avec plaisir. J'imagine qu'une bière est exclue.

A va chercher une petite bouteille d'eau dans un paquet. Met un moment pour la détacher de l'enveloppe plastique. Le son devient assourdissant. B se lève.

B: Je vous aide ?

A: Non merci. Restez assis, s'il vous plait... Vous pensez que je suis trop faible pour me débrouiller ? Vous croyez que les pauvres femmes ont besoin d'un coup de main ?

B -*un peu désarçonné*: Pas du tout.

A: Vous vous montriez aussi envahissant avec elle ?

B: Envahissant ?

A: Intrusif ? Vous lui proposiez votre aide ? Vous accouriez quand elle attendait des livraisons ?

B: Accourir. Non.

A: Si on pose la question aux voisins de la boutique, ils ne nous confirmeront pas vos visites régulières ?

Un bref temps.

B: Ok, de temps en temps, je venais voir si je pouvais me rendre utile.

A: Et ?

B: Parfois elle avait besoin d'un coup de main, parfois non.

A: Donnez quelques détails. Par exemple, dans quelles circonstances l'aidiez-vous ?

B: Je ne sais pas. Quand la terre arrivait... Le terreau plutôt. Vous voyez des sacs de 25 kilos. Je les portais dans la boutique. Elle travaillait seule.

A: Et elle appréciait ce coup de main ? Elle vous remerciait ?

B: Ben.

Il se tait.

A: Rien de compliqué à ma question. Elle vous remerciait ?

B: Parfois oui, parfois non.

A: Autrement dit. Vous guettiez le moment où elle serait débordée et ne pourrait réagir et vous vous imposiez. Elle, suivant son humeur se montrait agréable ou irritée. Vous priait de rentrer chez vous ou non.

B: Vous déformez mes propos. Vous me faites dire ce que je n'ai pas dit... je ne la forçais pas. Je passais par hasard ou d'accord... pas vraiment par hasard, dès que je voyais un camion de livraison. La ville n'est pas si grande. J'habite à côté. Et si elle n'avait pas voulu de mon aide, elle me l'aurait signifié.

A: Ne vous énervez pas. Vous avez affirmé tout à l'heure : « J'aime discuter. On n'en a pas souvent l'occasion par ici. » Ou à peu près.

B: Vous aimez bien nous taquiner.

A: Vous taquiner ? Vous, les hommes ? Vous préférez un enquêteur ?

B: Non. Non.

Il se calme progressivement.

Vous comprenez ce que je veux dire.

A: Pas vraiment. Expliquez-moi.

B: « Nous », ceux que vous interrogez. Vous aimez jouer avec nous comme un chat avec une souris.

A: Je ne joue pas. Je me demande juste quoi noter sur vos rapports. « De temps en temps, par hasard, en sortant de chez vous, vous croisez un camion de livraisons et vous lui portiez assistance ».

B: Notez ce que vous voulez.

A: Très bien. Alors, je vais écrire que vous mentez.

B: Sur quoi ?

A: Sur ce point précis.

B: Je ne comprends pas.

A: Vous ne quittez jamais les environs de sa boutique pour vous y précipiter dès que possible !

B: Je travaille durant la journée.

A: Lors de vos repos, de vos vacances, le midi, le soir. Cela fait déjà beaucoup.

B: Je passe mon temps dans mon jardin, de l'autre côté.

A: Ah et vous n'y avez pas planté de fleurs ? Pour votre mère, je veux dire.

B ne répond pas.

Bien, avez-vous repéré des absences, des mouvements chez elle.

B: Pas spécialement mais je ne faisais pas attention.

A: Je vous imagine plutôt en train de l'épier à longueur de temps. Elle a même dû s'habituer à voir vos rideaux frémir continuellement.

Et en dehors de généralités sur la ville, les aventures de la boulangère et du mitron. Vous parliez de quoi ?

B: De rien en particulier. Si, de sa famille... elle ne les appréciait pas beaucoup. Des gens pieux, membres de je ne sais quelle congrégation. 7 à 10 prières par jour.

A: Et vous les connaissez ?

B: Oui, non. Je les avais croisés un jour où je lui donnais un coup de main... le courant n'a pas vraiment passé. Ils m'ont regardé de haut. Mais je ne vois pas bien le rapport avec ce qui s'est passé.

A: Laissez-moi en juger. Vous restez une des personnes qui la connaissiez le mieux, avec qui elle avait une relation.

B: Une relation... pas vraiment.

A: Tout de même. Vous pouvez nous aider à mieux la cerner.

Donc elle vous parlait de sa famille.

B: Plus ou moins. Quelques détails de temps en temps.

A: Je croyais que vous ne parliez pas beaucoup.

B: Juste assez pour des échanges superficiels. Dites, on va revenir encore souvent sur nos discussions ?

A: Quand l'avez-vous vu pour la dernière fois ?

A réfléchit.

B: La veille de sa disparition.

A Parce que vous savez qu'elle a disparu et quand ?

B: Si vous préférez, la veille du jour où elle n'est plus venue à la boutique. Et l'avant-veille du jour où vous êtes arrivée, vous, vos collègues et vos gros sabots. Cela vous convient ?

A: Parfaitement. Et à mes escarpins aussi. Sauf s'ils vous dérangent.

Soupir de B.

Où vous trouviez-vous ?

B: Moi ou elle ?

A: Les deux.

B: Elle sortait de sa boutique et moi, je fumais devant chez moi.

A: Pas dans votre jardin ?

Elle jette un coup d'œil à ses notes.

Vous avez affirmé passer votre temps dans le jardin, à l'arrière de votre maison.

B: Pas cette fois, faut croire.

A: Elle vous a vu ?

B: Je ne pense pas. Elle courait alors que moi, je ne bougeais pas.

A: Vous savez pourquoi elle courait.

B: Non, cela, c'est plutôt votre travail de le savoir.

A: Revenons sur cette sortie. Elle n'a pas levé les yeux vers vous ?

B: Peut-être, je l'ignore.

A: Pourquoi vous étiez trop loin ? Vous regardiez une partie spécifique de son individu.

B : Je commence à fatiguer.

A : Il était quelle heure ?

B: Vers 18, 19 heures.

A: Cela fait une large plage de temps.

B: 19 heures plutôt.

A: Dans l'obscurité donc ? Je vous répète ma question. A-t-elle levé les yeux vers vous ? Parce que dans l'obscurité, le rougeoiment de votre cigarette a pu attirer son attention.

B : Difficile de le savoir. Et je n'ai pas l'habitude d'échafauder des théories. Des gens comme vous le font bien assez.

A : Elle ne vous a pas salué.

B se tait.

Passons. Et elle allait où ?

B: Vers sa voiture, pardi.

B prend une carte rudimentaire de l'endroit.

A: Qui se trouvait où ?

B: Qu'est-ce que cela peut faire ? Par là.

A: Pour le savoir, il a fallu que vous sortiez.

B: Ok. J'ai dû le faire.

A: Et vous vous êtes arrêté où ?

B: Je ne comprends pas.

A: Vous l'avez suivie jusqu'à son véhicule ?

B: Non. Je suis rentré chez moi tout de suite.

A: Vous n'êtes pas allé à sa rencontre ? Vous n'avez pas tenté d'engager la conversation ? Vous ne vous êtes pas disputés ?

B: Brusquement ? Sans raison ?

A: Il n'en faut pas nécessairement pour certaines personnes.

B: Quelles personnes ?

A se tait.

Dites. Sérieusement... Vous n'avez pas un problème avec...

A: Avec ? Expliquez-moi donc votre point de vue sur ma psychologie, cher monsieur.

B: Il me semble que je suis suspect parce que je suis un homme. Cela peut jouer. Je veux dire : si vous vous obstinez à me harceler, j'aimerais qu'on connaisse vos motivations.

A: Vous préféreriez que je filme ?

B: A priori, ce serait préférable.

Elle va chercher une caméra, fait des essais en cadrant sur le visage de A.

Elle partait souvent ainsi, elle s'envolait sans laisser aucune trace.

A: Pardon ?

B: Il lui arrivait de partir plusieurs jours et de laisser sa boutique fermée. Demandez à n'importe qui dans le village, il vous confirmera.

A: Et elle allait où ?

B: Comment voulez-vous que je le sache.

Un temps. Il finit sa bouteille d'eau, l'écrase bruyamment entre ses doigts.

A: Vous passez votre temps à l'observer. Vous ne la quittez jamais des yeux. Sur ce point, vos voisins ont témoigné de votre tendance à passer votre temps à l'observer.

B: Des voisins ? L'horrible vieillard d'en face ?

Un temps bref.

A: Et les autres ?

B: Quels autres ?

A: Les gens d'ici. Ils l'appréciaient ?

B: Plus ou moins.

A: Plus ou moins ?

B: Ils ne la comprenaient pas toujours.

A: Développez.

B: Vous savez, dès que quelqu'un possède un peu d'instruction, lit un peu, va au concert, au musée...

A: Vous voulez dire qu'on la trouvait hautaine, arrogante ? Et vous croyez que cela aurait pu générer assez de haine pour une agression ?

B: Encore une fois, c'est votre travail de le savoir, non ? Cela arrive, je pense.

A: Rarement, mais puisque vous passiez votre temps à la mater, vous auriez pu assister à un incident ?

Donc rien, elle vit sa petite existence de fleuriste dans une sous-préfecture et puis, pff, le vide. Aucune idée de ce qu'elle a fait ? Où elle est partie.

B: Aucune.

A: Vous en êtes certain ?

B: Pourquoi je me fatigue à répondre ? Vous ne me croyez jamais.

A: Parce que j'ai l'impression que, depuis le départ, vous vous fichez de moi. J'ignore pourquoi, mais au bout de quelques années, on sait quand on vous ment... ou au moins quand on vous cache une partie de la vérité.

B: Si vous le dites.

A: Vous allez me soutenir que vous ne mentez jamais ?

B: Au contraire. Tout le temps. Au boulot, pour justifier un retard, un moment de paresse, de relâchement. A ma famille, à mes amis pour rien, pour des broutilles. Mais cela ne dépasse jamais ce stade-là.

A: D'accord. Et elle ?

B: Oui ?

A: Elle mentait, elle avait des secrets ?

B: Comment voulez-vous que je le sache ?

A: Vous la connaissiez, avec toutes ces petites discussions, ces moments dans sa boutique, non ?

B: Vous lui demanderez.

A: Vous pensez qu'elle va revenir.

B: Bien sûr.

A: Pour vous, elle serait partie volontairement ?

B: Oui.

A: Pourquoi serait-elle partie ? Elle vous en parlé ? Elle vous y a préparé ?

B: Vous ne relâchez jamais la pression ? Vous n'arrêtez jamais ?

A: Non.

B: Je suis fatigué.

A: Encore un instant et nous vous laisserons vous reposer.

B se tait et se referme sur lui-même.

Répondez. Elle vous a donné une explication pour son départ ?

B: Nous n'étions pas assez intimes pour cela.

A: Vous affirmiez l'inverse tout à l'heure.

B: Elle ne me dérangeait pas, je ne la dérangeais pas.

A: Même lorsque vous passiez votre temps à la surveiller.

B: Je ne la surveillais pas !

A: Ne criez pas, s'il vous plait.

B: Alors ne déformez pas mes paroles.

A: Dans ce cas, reprenons. Pour que je comprenne mieux. Vous disiez ?

B: Je ne sais plus. Vous m'interrompez tout le temps.

A: Vous suggérez qu'elle est partie volontairement.

B: C'est une possibilité. Moi, j'ai souvent envie de m'enfuir, de m'évanouir dans l'air.

A: Mais vous ne le faites pas.

B: Manque de courage.

A: Ou sens des responsabilités. Il y a beaucoup de monde qui compte sur vous ?

B: Pas vraiment. Ma mère et encore.

A se lève et commence à réfléchir.

A: Elle, si : un magasin, des dettes, des parents qui l'aident.

Revenons sur vos explications: vous vous connaissez, vous vous croisez régulièrement, parfois vous l'aidez, mais vous ne vous parlez pas beaucoup. Pas assez pour qu'elle vous prévienne de son désir de partir, auquel vous croyez pourtant. Ai-je bien résumé ?

B : Sans doute. Peut-être.

A : Dans quel cas a-t-on une telle connaissance d'autrui tout en ayant autant de difficultés de communication ?

Elle frappe la table de la main.

Je vous pose une question.

B: Que voulez-vous que je vous réponde ? Je ne sais pas.

A: Une séparation.

B : Pardon ?

A : Une séparation peut expliquer de telles contradictions.

B: De quoi parlez-vous ?

A: De votre passé commun.

B -*Brusque*: Vous vous trompez.

Se rend compte de sa virulence excessive.

A: Je me trompe ? Méfiez-vous. Je vous déconseille de nous mentir sur un point aussi important. On peut le vérifier aisément. Poser quelques questions.

B-*entre ses dents*: Bonne idée. Ils adorent bavarder sur tout le monde.

A: Qui ?

B: Les voisins.

A tourne autour de lui.

A: Alors ?

B: Laissez moi tranquille.

A: Elle et vous ? De quand cela date ? Cela s'était fini ?

B: Arrêtez !

Le cri de B immobilise A.

A: Je vais devoir procéder à une garde-à-vue. Méfiez-vous. Une fois dans le goulot d'étranglement, vous ne pourrez plus rien expliquer.

B: Et pourquoi voulez vous me mettre en tôle? Parce que je vous ai demandé de

vous taire ?

A: Non, parce que vous nous avez caché un fait important.

B: Cela ne peut suffire. Vous vous croyez peut-être tout permis mais il y a quelques règles minimales qui protègent l'individu. Cela ressort de la vie privée.

A: Voyez-vous le reconnaissez. Pourquoi ?

B: Pourquoi quoi ?

A: Pourquoi avoir tu votre histoire ?

B: Cela ne vous regarde pas.

A: Bien sûr que si.

B tourne sur lui-même pour observer A.

B: Et c'est cela qui m'amène ici ?

A ne répond pas.

A: Vous emménagez en face de chez elle.

B: Parce que je cherchais une manière.

A: Une manière ?

B: De me rapprocher d'elle. Ces discussions à la boutique. Juste un café de temps en temps. J'ai toujours apprécié passer du temps avec elle. Mais cela n'a rien à voir avec... Cela ressemble juste à ce qui m'était déjà arrivé dans le passé ; lorsque nous étions ensemble. Un matin, j'ai trouvé la cage vide. Je la cite. Impossible de la retrouver. Il m'a fallu plusieurs mois.

A: Autrement dit...

B: Je l'aimais, oui.

A: Et vous la poursuiviez, l'harceliez.

B: Ni l'un, ni l'autre. Bien sûr, lorsqu'elle m'a vu débarquer, elle n'a pas beaucoup apprécié, mais le temps avait passé, je l'ai rassurée : « je ne peux vivre loin de toi mais je n'exigerai rien, je me poserai juste là, pas loin et quand tu auras besoin de moi, je serais là. »

A : Vous ne vous sentiez pas importun ?

B: Pas important.

A: Pardon ?

B: J'ai appris à me contenter de ce qu'elle, ou n'importe qui d'ailleurs, veut bien me donner. Comme vous l'avez vingt fois relevé. Je ne me trouvais jamais bien loin. Elle avait besoin de moi, j'arrivais. Elle désirait prendre un café, faire une balade, j'étais là. Elle ne voulait pas me parler, elle ne me voyait pas.

Elle le savait.

A: Elle savait quoi ?

B: Ce que je voulais. Cela ne la gênait pas. Elle possédait assez de sagesse pour cela. Elle avait... elle a cette force, cette constance qu'on retrouve seulement chez les animaux. Ne vous inquiétez pas : sa mort, elle la regardera en face, comme une réalité incontournable, sans ciller. Alors que vous et moi, nous nous effondrerons, nous nous pisserons dessus de peur.

A: Vous êtes en train de...

B: Vous expliquer qu'elle possède une force qui nous manque à vous comme à moi.

A: Je ne comprends rien à ce que vous racontez.

B: Cela ne m'étonne pas. Vous, vous faites semblant de croire que la vie vaut la peine d'être vécue. Qu'il faut la défendre. Que ce monde est si beau, qu'on a tant à y faire. Je vais vous avouer : j'ignore totalement ce que je vais devenir, pas d'ici un an ou même un mois, d'ici demain, sans elle. Voilà pourquoi, finalement, je ne suis pas si mal avec vous. Au moins, on parle d'elle.

A semble hésiter sur la marche à suivre. Elle marche quelques instants.

A: Donc vous vous êtes installé en face de chez elle.

B: Est-ce un crime ?

A se tait.

Est-ce condamnable ?

A: Malheureusement, non. Sauf si elle déposait plainte.

B: Elle ne l'a pas fait.

A: Ou si vous l'avez agressée.

B: Vous ne l'avez pas retrouvée. Alors comment pourriez-vous conclure à la moindre violence ?

A: Cela ne saurait tarder.

B: Nous en reparlerons à ce moment là.

Nous en avons terminé ?

A: Pas tout à fait. Vous pouvez me rendre un service ?

B: Non, à moins que j'y sois obligé.

A: Plus ou moins. En tout cas, nous finirons plus vite. Parlez-moi d'elle, de son caractère. Cela peut nous aider. Vous avez envie de nous aider à la retrouver, non ?

B: Je peux juste vous assurer qu'elle peut de nouveau avoir eu envie de disparaître.

A: Pourquoi ? Pour vous fuir ?

B: Moi ou n'importe qui, n'importe quoi. Juste par envie de changer.

A: Si brusquement ?

B: Oui. Croyez-moi.

A: Bien. Bien. Alors ?

B: Quoi ?

A: Son caractère ?

B: Son caractère ! Sensible, intelligente, douce et puis, soudain, fermée, caustique, sombre, colérique.

A: Caractérielle ? Bipolaire ?

B: Hypersensible. Une malédiction, vous savez. Des gens incapables de supporter ce monde, ses règles, sa froideur, sa violence. Parfois, après avoir vu un mendiant ou un chat errant, elle n'arrivait pas à dormir. Ah, elle détestait les idées reçues, les injustices. Elle ne vous aurait pas beaucoup appréciée.

A: Spirituel.

B: Parfois, en observant ses yeux, on avait l'impression d'une sagesse venue du fond des temps. Parfois, on y lisait un désordre enfantin. Mais il y a un point qui me

semble clair.

A: Lequel ?

B: Si elle a voulu disparaître, vous ne la retrouverez pas.

A: Vous l'avez bien retrouvée.

B: J'y ai passé plusieurs mois, et je la connaissais bien.

Ils se regardent un instant.

A: Vous ne désirez pas nous aider.

B: Vous ne la retrouverez pas, je vous dis.

A: Si elle habite, travaille quelque part, nous la retrouverons.

B: Laissez-la donc tranquille.

A: Nous voulons juste vérifier qu'elle va bien.

B semble étouffer.

Bien, nous n'avançons pas.

B: Difficile pourtant d'en dire plus. Vous savez tout sur moi.

A: Mais pas l'essentiel. J'ignore toujours ce que vous vouliez vraiment en vous installant ici.

B: On tourne en rond en effet. Vous me posez des questions, je me livre, et une fois que j'ai fini, votre seule impression est qu'il s'agit d'un mensonge. Votre métier est vraiment triste. Un tel manque de confiance, de capacité à suivre une pensée, à écouter. Vous cherchez juste les incohérences, les contradictions. Au besoin, vous les inventez. Une observation de surface. Tiens, il vient de de changer d'horaire, de nom de rue, de durée de marche, de marque de chaussettes. Nous allons le coincer. Allons poussons-le dans ses retranchements. Vous devriez brancher votre caméra sur un ordinateur, il repèrera tout ce qui vous échappe. Plus besoin de vous fatiguer.

A: Vous avez terminé ?

B: Je vous plains.

A: Explique celui qui passe sa vie à attendre l'appel de son ex.

B: Au moins, j'attends quelque chose. Et vous ?

A: Il ne s'agit pas de moi, mais d'elle... et certainement de vous.

B: Très bien. Vous savez à présent ce qui lui est arrivé ?

A: Non, et vous ?

B: Notez dans vos petits papiers, dans vos rapports qu'elle est simplement partie en voyage.

A: En voyage ? Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

B: Son caractère trempé, aventureux. Le fait qu'elle déménage fréquemment.

A: A cause de gens comme vous.

B: Si vous voulez. Seulement, considérez les faits : aujourd'hui, impossible de savoir où elle se trouve, n'est-ce pas ? Elle n'est pas rentrée chez elle depuis une semaine, voilà votre seule certitude. Le reste relève de la fiction.

A: Relève de la fiction. Bien.

B: Vous ne croyez pas ?

A: Je ne crois rien. Ce n'est pas mon rôle. Moi, je cherche, je questionne, je constate,

parfois je devine, j'extrapole.

Ils restent muets un instant.

B: Qu'attendez-vous de moi, au juste ?

A: Vous ne l'avez pas encore compris ?

B: Vous répondez toujours à une question par une question ?

A: Quand la situation l'implique.

B: Vous pensez que je dissimule un élément qui vous permettrait d'avancer ?

A: Exactement.

B: Et vous allez continuer à m'interroger.

A: Cela vous étonne ?

B: Non. Et après tout, me trouver ici plutôt qu'ailleurs... personne ne m'attend vraiment et j'aime parler d'elle même dans ces circonstances.

A: ...Vous devez vous sentir bien seul.

B: Si vous voulez. C'est un peu plus compliqué que cela.

Un temps bref.

A: Vous espériez la récupérer.

B: Quel prosaïsme en effet... sans doute, au moins inconsciemment. Voyez, je vous réponds franchement.

A: Et vous avez eu d'autres relations ?

B: Cela ne vous regarde pas.

A: En ce moment, tout me regarde.

Ils s'observent un moment.

B: Quelques-unes.

A: Où ?

B: Ici et là. En ville.

A: Epanouissantes ?

B: Cela devient gênant.

A: Non, pensez que vous parlez à un médecin.

B: Plutôt... agréables.

A: Sans enthousiasme.

B: Si.

A: Et elle était au courant ?

B: De quoi ?

A: De vos coucheries ?

B: Pourquoi vous les appelez ainsi ?

A: Vous les nommeriez comment ?

B: Des relations saines entre adultes consentants. Des moments de plaisir, d'amusement...

A: Alors ?

B: Alors quoi ?

A: Elle était au courant ou non ?

B: Plus ou moins. Peut-être qu'une fois ou deux, elle m'a vu ou je lui en ai parlé.

A: Et elle en pensait quoi ?

B: Rien, je crois.

A: Etrange tout de même, de lui en parler ?

B: Pourquoi ?

A: Une sorte de perversité, non ? Si vous l'aimiez encore. Un jeu entre vous ? Tenter de la rendre jalouse, elle qui vous acceptait en face de chez elle. Cela ne pouvait qu'exploser, non ?

B: Je vous ai expliqué nos rapports.

A: En fait, pas vraiment. Vous parlez beaucoup mais vous ne m'apprenez rien d'utile. Si je résume : après votre séparation, vous la suivez jusqu'à ce quartier, vous la harcelez...

B: Je la croise de temps en temps.

A: Vous la harcelez. Plusieurs témoignages nous l'ont confirmé.

Et la seule information que vous livrez, c'est que vous la pensez capable de s'enfuir, de changer de vie, juste comme cela. Une fleuriste ? Vous pensez que je peux avaler de telles couleuvres ?

B: Tiens, cela faisait longtemps.

A: Cela faisait longtemps quoi ?

B: Que je n'avais entendu cette expression.

A éclate de rire.

A: Il faut avouer que vous avez un certain sang-froid. A moins que vous ne soyez tout simplement inconscient.

Une question : si nous passions votre maison au peigne fin, nous ne trouverons rien, aucune trace de lutte, aucune trace de sang ?

B: Faites-le donc.

Elle l'observe un moment.

A: Vous n'avez même pas cillé.

B: Pourquoi ? Vous êtes déjà en train de fouiller chez moi de la cave au grenier. Mais que vous n'avez rien trouvé. Sinon, nous ne discuterions plus.

A : Si... j'aurais besoin de quelques éclaircissements, de vos motivations, de votre version des faits.

B: Vous la voulez vraiment ?

A: Bien sûr.

A se tourne vers la caméra.

Je vous écoute.

B: Comme souvent, je me suis rendu chez elle. Il y a un trou dans sa clôture, derrière. Quelques pas et je peux jeter un coup d'œil par la fenêtre, voir ce qu'elle fait, qui elle voit. Sauf que cette fois elle m'a vu.

A: Elle est sortie.

B: Non, j'ai eu l'impression que cela l'amusait, lui plaisait.

A: Parce qu'elle ne sortait pas.

B: Elle s'est dévêtue.

A: Devant vous, à la fenêtre.

B: Devant moi.

A: Et ?

B: Rien, je suis rentré parce qu'un homme est venu.

A: Un homme ? Quel homme ?

B: Aucune idée.

A: Et vous nous l'apprenez maintenant ?

B: Je refusais de vous avouer que j'étais allé l'épier.

A: Et ce serait lui qui...

B: Vous ne l'avez pas trouvée.

A: Si.

B: Vous ne le disiez pas.

A: Comme vous, nous avons nos secrets. Vous ne nous demandez pas comment elle va.

B: Inutile. Si vous me gardez ici, le pire a dû arriver.

A: Exact.

Triste ?

B : D'après vous ?

A : Vous le dissimulez bien.

B : Pas envie de me donner en spectacle ici.

Un temps.

Je ne vous envie pas.

A: Pourquoi ?

B: Un métier comme le vôtre. Toujours en lien avec la monstruosité de l'humain.

A: Ce n'est ni le lieu, ni le temps d'entamer une discussion sur mon métier.

B: Pourquoi ? Peut-être que c'est justement le moment.

A: Bien, vous avez vu un homme chez elle. Opportunément apparu quand je vous apprends que nous l'avons retrouvée.

B: Quelques secondes avant.

A: Et ce monsieur ferait oublier votre jalousie, votre passion, votre continuelle présence à ses côtés ?

B: C'est vous qui liez ces éléments.

A: Finalement, vous ne nous apprenez rien. Toujours rien.

B: Peut-être parce que vous me mentez à votre tour.

A: Dans quelle mesure ?

B: Vous ne l'avez pas trouvée.

A: Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

B: Une impression.

A: Ou alors vous savez où elle se trouve et vous pensez impossible de la retrouver.

B: Vive ou non ?

A: Vous seul le savez.

B: Moi et elle.

A: Je crois que je vais interrompre cette discussion et vous fourrer en cellule.

B: Ce serait dommage... d'en rester là.

A: Vous appréciez trop la situation. Trop ces bavardages. Pathologique, sans doute ? Comme si vous vouliez profiter de ce que vous avez fait. Vous en avez besoin. De la même manière que vous l'avez cherchée, suivie, épiée, puis vécu à travers elle...

B: Une sorte de parasite sublime. Vous savez que les mammifères représentent 4000 espèces sur terre, contre plusieurs centaines de milliers d'insectes... ou je ne sais quelles abominations agressives, affamées? Et combien de champignons ? 1 ou 2 millions ! Certains couvrent plusieurs centaines d'hectares, d'autres se comportent en véritables machines de guerre. Le cordyceps par exemple. Minuscule mais parfait prédateur. Il attend tranquillement dans les sous-bois le passage d'une fourmi, d'un scarabée. A peine la pauvre bête passe-t-elle à sa portée que le monstre lui tombe dessus. Il se fixe sur sa carapace et grâce à une sorte d'acide, entre dans son corps puis dévore un à un ses organes. Vicieusement, il l'empêche de crever en fabriquant un antibiotique, et même un insecticide pour écarter les autres prédateurs. Il le garde en vie plusieurs jours, et puis...

A Et puis?...

B: Il lui bouffe le cerveau et en prend les commandes. C'est seulement à ce moment-là que l'animal crève, dans une souffrance atroce. Alors, il ne reste plus au cordyceps qu'à se développer dans le corps de son hôte, puis à répandre ses spores dans le sous-bois pour attaquer à nouveau.

A: Pourquoi me parler de cette horreur ?

B: Pour discuter ?

A: Et encore ?

B: Le règne végétal nous en apprend tellement sur nous, sur notre société.

A: Vous...

B: Voulez-vous reprendre vos questions ? Je n'ai rien de mieux à faire de toute façon.